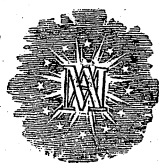


PÈLERINAGE
DU
DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON
A
NOTRE-DAME DE LOURDES

(20-25 SEPTEMBRE 1880)



QUIMPER

TYPOGRAPHIE AR. DE KERANGAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

PÈLERINAGE

DU

DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

A NOTRE-DAME DE LOURDES

(20-25 SEPTEMBRE 1880)

Quand, il y a un an, nous rendions compte du beau pèlerinage du diocèse de Quimper et de Léon au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, nous terminions notre travail en relatant l'engagement que les pèlerins bretons avaient pris de retourner cette année prier aux Grottes de Massabielle.

Les vives et sympathiques paroles que le R. P. Sempé leur adressait au moment du départ, les Bretons les avaient interrompues en s'écriant : *Au revoir !*

La parole donnée, chose sacrée partout, devient bien plus sacrée encore, quand elle est donnée par des Bretons à Lourdes ! Aussi cette parole vient-elle d'être magnifiquement dégagée par quatorze cents chrétiens de notre diocèse, dans un pèlerinage dont M. l'abbé Le Vicomte et M. Pouliquen avaient bien voulu prendre la direction.

Quatorze cents enfants de la Bretagne sont allés à Lourdes, non seulement rejoindre les trois à quatre mille personnes qui s'y trouvaient au moment de leur arrivée, et prier avec elles, mais prendre rang, cette année encore, parmi les centaines de milliers de pèlerins qui se sont succédé aux pieds de la Très-Sainte Vierge, dans le lieu qu'elle a elle-même choisi pour distribuer ses maternelles faveurs !

Ils sont allés à Lourdes affirmer, comme des centaines de



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2026

milliers d'autres chrétiens, que la France chrétienne n'est point morte ; qu'elle veut, qu'elle peut toujours vivre d'espérance et de foi ; protester que le cœur, *le vrai cœur de la France*, bat encore, qu'il conserve, au sein des tristesses de l'heure présente, et malgré toutes les menées de l'impiété du jour, ce sang généreux et chrétien, capable de toutes les énergies, de tous les courages, animé par la même, de toutes les espérances, parce qu'il saura être à la hauteur de tous les sacrifices.

Devant les audacieuses et, chaque jour plus fréquentes manifestations de l'impiété, devant le défi orgueilleux de ceux qui prétendent détrôner le Christ et le chasser des affaires de ce monde ; en présence de cette haine de Dieu, que nous voyons éclater de toutes parts et se manifester par des faits que nous n'avons ici ni à rappeler ni à caractériser ; en présence de tout cela, quatorze cents des fils de notre pays, représentants de toute notre population chrétienne, sont allés à Lourdes affirmer la foi chrétienne, la nécessité de recourir à Dieu, opposer à des cris de haine des accents d'espérance et d'amour, des actes d'humilité aux folies de l'orgueil, et, par de publiques prières, essayer de faire devant la justice divine le contre-poids de publiques apostasies.

« Révoltés contre Dieu, vous ne voulez plus reconnaître l'élévation de l'homme par la grâce, vous prétendez briser tous les liens qu'on lui a dit le rattacher au ciel, lui déclarant que c'est folie d'attendre quelque secours d'en haut, ou de prêter l'oreille à ces croyances que vous dites d'un autre âge ; eh bien ! nous pèlerins, qui venons ici, chaque année, par centaines de mille, nous agenouiller devant la grotte de Lourdes : ce Dieu, que vous niez, nous l'affirmons, nous affirmons l'essentiel besoin que nous avons de son secours ; ces grâces, que vous niez, nous venons les implorer ; cette foi, que vous voulez détruire, nous venons la fortifier ; cette prière, que vous ne reconnaissez plus, nous venons ici la faire solennelle et publique, d'autant plus solennelle, d'autant plus publique, que vous la rejetez davantage, car, à mesure que grandissent et votre audace et vos instincts destructeurs de la foi, nous sen-

tons s'accroître le besoin que nous avons de pardon et de miséricorde.

« Et c'est *ici, à Lourdes*, que nous venons prier, — non seulement parce que nous avons appris que ce lieu était entre tous un lieu saint et une terre privilégiée, — mais nous venons ici, précisément pour reconnaître un fait, dont l'existence est comme un défi solennel jeté, après tant d'autres, aux protestations de votre naturalisme, à vos négations de la force divine, un fait surnaturel, un miracle dans toute la force du mot : *l'apparition de la Vierge Immaculée à une enfant de douze ans.* » Nous sommes les témoins de Dieu.



Nous avons tenu à rappeler comment nos Bretons sont allés prendre leur place parmi les nombreux pèlerins de Lourdes, afin de marquer le premier et le plus essentiel caractère de notre pèlerinage. Quelles que soient d'ailleurs les raisons particulières qui amènent les pèlerins aux rivages bénis du royaume choisi par la reine du ciel ; dans son ensemble, le pèlerinage a ce caractère : *c'est un acte de foi et de prière publique.* Nous tenions à le faire ressortir. — En même temps, ces immenses concours de peuple, ces foules qui passent et repassent devant les Grottes de Massabielle ne sont-ils pas la preuve irréfutable de la vérité de l'apparition, le témoignage le plus éclatant que là se sont manifestées la puissance de Dieu et les maternelles bontés de la Vierge Marie ! Ne sont-elles pas, disons-le, le miracle des miracles ?

Oui, nos quatorze cents pèlerins sont allés à Lourdes faire un acte de foi solennel et de prière publique ; mais en même temps, ils sont allés là s'enivrer d'inexprimables joies, savourer toutes les douceurs d'une religieuse allégresse ; ils sont allés surtout apprendre à mieux prier, chercher, à ce pays de la Vierge, plus de dévotion pour Elle, déposer à ses pieds toutes leurs actions de grâces, toutes leurs supplications, les vœux de toutes leurs familles, de tout ce diocèse ; ils sont allés puiser aux fontaines de Marie, pour remporter dans leur pays des grâces merveil-

leuses. Aussi nos Bretons sont partis avec joie. Ceux qui se rendaient pour la première fois à ce sanctuaire vénéré frémissaient d'une sainte impatience, et les autres, qui venaient le revoir, n'étaient pas les moins empressés. Telles sont les joies de Lourdes. Celui qui les a éprouvées, n'a qu'un désir : les savourer encore.



Ces pèlerins étaient les représentants du diocèse tout entier. Dans leurs rangs étaient confondues toutes les classes. Tous au moins étaient des frères allant prier au pays que leur Mère a visité..., allant chercher comme un écho de ses dernières paroles, baiser le rocher qui porte encore comme l'empreinte de ses pas. Ils venaient d'à peu près toutes les paroisses, du moins de toutes les régions du diocèse.

Bien que nous eussions pu, cette année encore, signaler des paroisses qui, dans cette armée de la prière, occupaient une place d'honneur, les différentes parties du Léon, de la Cornouaille et du Tréguier étaient représentées (1). En réalité, c'était tout un pays qui allait se prosterner aux pieds de la Sainte Vierge. Ceux qui étaient demeurés au pays soutenaient les pèlerins de leurs vœux, priant pour eux devant quelque statue de la Sainte Vierge, faisant pour eux, dans l'église du village, une fervente communion... Bien qu'on fût éloigné les uns des autres, les vœux étaient communs, et la prière commune...

On doit donc espérer que les grâces du pèlerinage se seront répandues sur le diocèse tout entier. Les pèlerins, en outre, auront dit ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont ressenti à Lourdes, les intimes joies qu'ils y ont éprouvées. Ils auront communiqué autour d'eux quelques-uns de ces sentiments de foi, de piété dont ils sont revenus animés. Ainsi les parfums de la Grotte

(1) Les directeurs et organisateurs du pèlerinage sont heureux d'exprimer ici leurs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu s'occuper du recrutement des pèlerins. S'il était permis d'exprimer un désir, on pourrait seulement demander qu'on excitât les pèlerins à se décider plus vite, cela éviterait au Comité du Pèlerinage des embarras de plus d'un genre.

bénie se seront répandus partout. Dans bien des paroisses, le pèlerinage aura été l'occasion d'émouvoir un nombreux et sympathique auditoire. Dans d'autres endroits, il a donné lieu à de touchantes solennités. A Lannilis, par exemple, M. le Curé a eu l'heureuse pensée d'inviter tous ceux qui avaient fait partie des pèlerinages à Lourdes, à assister sur deux rangs à la procession du Rosaire. Huit jeunes filles du dernier pèlerinage portaient la statue de Notre-Dame de Lourdes, les autres des bannières de la Sainte Vierge, les hommes, les grandes bannières. Hommes et femmes, au nombre de 80 environ, ont défilé trois fois autour de l'église, flambeaux allumés en main, portant autour du cou l'insigne des pèlerins, le grand chapelet de Lourdes, et sur la poitrine l'image du Sacré-Cœur. Cette procession était d'autant plus touchante, que dans les rangs marchaient une petite fille de 10 ans, M. Lilès, qui venait d'obtenir à Lourdes un commencement notable de guérison. Affligée, depuis l'âge de quatre ans, d'une déviation de l'épine dorsale, à laquelle n'avaient pu remédier ni les soins constants, ni les plus sérieux traitements, ses parents l'avaient conduite à Lourdes, pour y faire sa première communion. Sans être complètement guérie, l'enfant a pu y laisser ses béquilles, et désormais, un petit bâton à hauteur de sa main lui est suffisant pour franchir une distance de 5 à 600 mètres...

C'est ainsi que l'œuvre du pèlerinage aura eu pour résultat de contribuer à raviver partout autour de nous, nous l'espérons du moins, la foi chrétienne et l'amour de la Sainte Vierge. Les Associations pieuses, les Congrégations d'Enfants de Marie, les Cercles d'Ouvriers, tous si bien représentés à Lourdes, et dont les bannières ont fait le plus bel ornement de nos processions, auront puisé là un nouvel aliment de vie. Cela sera surtout, si l'on veut faire dans chacune de ces réunions ce qui a été fait au Cercle catholique de Quimper.

Un des membres du Cercle, un jeune patron, a fait le pèlerinage. Il a pu déposer aux pieds de Notre-Dame de Lourdes l'étendard du Cercle catholique. A son retour au Cercle, il a pris la parole pour rendre compte de son voyage. Il l'a fait avec

une émotion qu'il a su communiquer autour de lui. Il a parlé à ces ouvriers de la place que leur bannière avait pu prendre aux processions, — et bien volontiers nous le félicitons de l'enthousiasme avec lequel il en a su parler. — Il leur a rappelé qu'en déposant cet étendard aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, il entendait lui demander ses bénédictions pour toute l'œuvre dont il était le représentant, et offrir en même temps les vœux de tous les membres du Cercle à la Vierge Immaculée. Nous pouvons affirmer qu'il a su intéresser vivement tous ses auditeurs ; mieux que cela, il a fait songer aux moyens pratiques que l'on pourrait prendre afin que le Cercle fût plus largement représenté à un prochain pèlerinage. Ainsi un seul membre a fait profiter toute une association du bienfait du pèlerinage. C'est là ce qu'on doit faire, pour que cette œuvre produise réellement tous les fruits qu'on est en droit d'en espérer. Ce qui s'est pratiqué à Quimper peut offrir des difficultés dans certains endroits, mais nous connaissons des Congrégations d'Enfants de Marie, dont les membres qui les ont représentées à Lourdes n'éprouveraient aucun embarras à user de ce moyen pour offrir à leur œuvre un nouvel aliment de force et de vitalité.



Nous avons, l'an dernier, parlé des sacrifices que coûtait à beaucoup ce pèlerinage de Lourdes, ainsi que de la vaillance avec laquelle toutes les fatigues ont été supportées.

« Fiers soldats de la prière, disions-nous, nos Bretons se sont constamment retrouvés à leur poste, toujours armés de la vaillance de la foi. » Nous pourrions, cette année, adresser les mêmes félicitations. Comme toujours, nos pèlerins ont compris leur devoir. Tout pèlerinage est un acte de foi ; c'est en même temps un acte *d'expiation*. Il impose essentiellement la prière et le sacrifice. Sans cela, il cesse d'être un pèlerinage. Nous poursuivions un but surnaturel : la protestation contre les principes impies, le triomphe de l'Église, le salut de la France, la guérison de nos malades, notre sanctification ; nous voulions

goûter les suaves et douces joies de la Grotte de Lourdes, or, tout cela ne se peut obtenir que par la prière et par le sacrifice. Plus que tout autre, d'ailleurs, le pèlerinage de Lourdes doit être fortement marqué par ce caractère. *Pénitence, pénitence, pénitence*, a dit la Très-Sainte-Vierge à l'enfant qu'elle honorait de ses faveurs. Notre voyage à Lourdes ne pouvait donc pas être un voyage de plaisir ou d'agrément. Nous étions des pèlerins et notre voyage a été ce qu'il devait être, un voyage de piété, d'expiation, une œuvre de pénitence.

Lassitude de la route, nuits sans sommeil, chaleur du jour, froid de la nuit, fatigue de longs et nombreux exercices commencés chaque jour dès 6 heures du matin, pour ne se terminer que vers 9 heures du soir, avec de très-courtes interruptions, tout a été supporté sans plainte, bien plus, avec un entrain qui ne s'est point démenti. La gaieté la plus franche n'a cessé de régner parmi nous. Les œuvres de pénitence sont loin d'exclure cette bonne et franche gaieté. Nous dirions volontiers qu'elles la réclament, au contraire. Dieu et la Très-Sainte-Vierge aiment les dons faits avec entrain. Il leur faut des donateurs joyeux ; *hilarum datorem diligit Deus*. Nos pèlerins l'ont compris : ils ont été gais pendant leur pèlerinage, durant leurs six jours de prière.



La prière a été, en effet, la vie du pèlerinage, la nourriture constante des âmes pendant cette semaine bénie. Commencée à l'instant même du départ, par l'invocation trois fois répétée : *Regina sine labe concepta, ora pro nobis*, et par le chant du beau cantique : *En hent, en hent christenien*, jusqu'au dernier *Magnificat*, qui exprimait notre dernière action de grâce, elle n'a pas, on peut le dire, été discontinuée un instant.

Pour exprimer la vraie physionomie de notre pèlerinage, ce serait peut-être cette prière continuelle qu'il nous faudrait décrire, et dont nous devrions marquer le saisissant effet.

La prière ! Elle fut belle déjà dans cette première invocation qui ouvrit le pèlerinage : *Regina sine labe concepta, ora pro*

nobis ! dans ce premier accent de confiance et d'amour. Ne par-tions-nous pas, en effet, pour le sanctuaire par excellence de Marie-Immaculée ? N'allions-nous pas prier aux Grottes saintes où Marie s'est proclamée l'*Immaculée Conception* ? Ah ! cette première invocation ! elle renfermait déjà toutes nos espérances, elle disait toutes nos dévotions à la Très-Sainte-Vierge, que nous allions féliciter d'avoir été l'Immaculée Conception.

Et ce premier cantique :

En hent, en hent gant joa, bugale Breiz-Izel !

Mais, il nous rappelait l'appel de la Vierge Marie, il nous mon-trait les bras de la meilleure des mères étendus vers nous, son cœur s'entr'ouvrant pour nous recevoir :

Ar guella deus ar mamou a ze euz ho kervel,
He divrec'h hag he c'halon evidomp zô digor...

Et nous, semblables à de petits enfants dont la marche est chancelante, le pas mal assuré, mais dont la marche s'affermir aussitôt quand ils voient à distance leur mère tendant les bras, cette prière avait assuré notre marche, nous allions confiants à la Vierge dont les bras nous étaient ouverts.

La prière ! pendant 6 jours nous l'avons entendue éclater dans le chant des cantiques, forte, vibrante, lançant aux échos de la route, aux échos de la Grotte de Massabielle et de la vallée de Gave les accents de la foi, de l'espérance et de l'amour ! tantôt majestueuse, dans les chants de la liturgie sacrée, dans ces offices, cette grand'messe célébrée avec une magnifique pompe ; tantôt solennelle, pleine de grandeur et presque triom-phante dans le chant de ces *Magnificat* si souvent répétés, dans ces incomparables processions, imposantes marches triom-phales organisées en l'honneur de Marie ! tantôt tendre et douce, pleine d'amour et d'onction, et redisant ce chant :

Guerc'hez Vari, j'aime ton nom,
Il est béni de tous les Bretons,
Il est si doux, il est si bon !

D'autrefois pleine de force et de foi, alors qu'elle s'écriait :

Garde au cœur des Bretons la foi des anciens jours !

Catholique et Breton toujours !

Puis pleine de louange et d'actions de grâce ; et l'instant d'après, s'inspirant d'autres sentiments, trouvant les accents de la supplication et soupirant alors :

Pitié, mon Dieu, c'est pour notre Patrie,
Que nous prions au pied de cet autel.

Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur,
Sauve Rome et la France
Au nom du Sacré-Cœur.

O Kalon Jesus !
Kalon dibab !
Bezit, bezit truezus,
Ous hor Bro hag ar Pab !

La prière ! nous l'avons vue, soudain et maintes fois, sai-sir les pèlerins, les précipiter à genoux, leur faire cour-ber le front dans la poussière, élever leurs bras en croix, et de leurs cœurs profondément émus, de leur cœur sentant le besoin de pardon et de miséricorde, de leur cœur intimement tourmenté du désir de faire violence au ciel, arracher ce cri de pénitence : *Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis* ! Puis, comme sûre d'avoir transpercé le ciel, d'avoir vaincu, par cette prière du juste qui s'humilie, la foule se relevait pour reprendre à nouveau les louanges et les chants de triomphe !

Mais ce fut surtout quand on reparaisait devant la Grotte, après l'avoir quittée pendant quelques instants, que les chants reprenaient avec une incroyable ardeur, qu'ils retrouvaient un ton de sublime allégresse, qu'ils éclataient, qu'on nous passe l'expression, saintement passionnés.

La Grotte, est évidemment à Lourdes, le centre de tous les exer-cices. C'est de là que l'on part, et là que l'on revient toujours. Il eut fallu entendre nos Bretons saluer chaque fois à nouveau

la reine de notre chère Arvor. Ils la retrouvaient leur Dame chérie dans la Dame de l'Immaculée Conception, dans la Vierge au chapelet, la Reine au vêtement blanc et à la ceinture bleue : et la retrouvant, ils la saluaient encore :

Reine de l'Arvor, nous te saluons,
Vierge Immaculée, en toi nous croyons !

Partout et toujours, o Vierge Marie !
Tu fus des Bretons la Dame chérie.

Rouanez an arvor, oll ho saludomp
O Guerc'hez dinam, ennoc'h e credomp !

O Guerc'hez Vari, dre-oll ha bepret,
C'hui voue gant Breiziz an Itroun garet.



Non seulement la prière a eu ces mouvements de foi vive, ardente, passionnée, ces transports, ces élans de l'espérance, ces cris d'humilité, d'expiation ou de pénitence, mais nous l'avons vue aussi se répandant, sous le regard maternel de Marie, calme et doucement émue. Que de fois elle a su faire régner le silence et le plus profond recueillement dans la foule : avant et après les exercices qui se faisaient en commun, aux solennels moments de la sainte communion ! Qu'il était beau alors ce peuple religieusement agenouillé devant la Grotte ! Un souffle puissant avait passé sur lui pour le transfigurer. Ceux qui arrivaient, saisis aussitôt par je ne sais quelle émotion, retenaient leur respiration, essayaient d'empêcher le bruit de leurs pas, pour ne pas troubler ce religieux silence ; la parole commencée expirait sur leurs lèvres, et ils tombaient bientôt à genoux, priant avec la foule dans le silence et dans le recueillement. On sentait la conversation des âmes avec la Très-Sainte Vierge, avec le Dieu de bonté et de miséricorde, car c'est lui seul que l'on rencontre à Lourdes. Là, se disaient tous les secrets des cœurs, là s'offraient tous les vœux, là aussi furent versés bien des larmes. — Vœux ardents, Dieu, Marie vous ont entendus ; larmes précieuses, les Anges vous ont recueillies dans leurs coupes d'or pour vous présenter au trône

de l'Éternel ! Mais, quels heureux instants aussi que ceux de cette muette contemplation ; quelle paix descendait dans les âmes ! qu'il était difficile de s'y arracher !

Et même, dans les moments où elle était le plus publique, et si l'on veut, le plus bruyante ; même, au milieu de ces chuchotements que l'on entendait à côté, nous retrouvions cette prière calme, recueillie, silencieuse. . . . Toujours quelques groupes, quelques personnes avaient su, au sein de la foule, ou dans quelque coin retiré aux environs de la Grotte, se faire une solitude. C'était un groupe d'une même paroisse priant pour un malade, une association, une confrérie priant pour les membres absents, une mère priant pour son enfant, une fille voulant arracher de Dieu la dernière grâce qui amènera la conversion d'un père, peut-être déjà commencée, que sais-je ? . . . plus loin, peut-être, un cœur qui avait besoin d'être seul avec Dieu, pour se résoudre, dans le silence, à quelque héroïque sacrifice.

Est-il utile que nous mentionnions ici une des formes que la prière a le plus souvent revêtue, ce n'est ni la moins belle, ni la moins touchante : Le Rosaire !

La récitation du Rosaire est, à Lourdes, le fond de la prière commune. La Vierge l'a voulu. Aussi, est-ce toujours le chapelet en main qu'on rencontre les pèlerins. C'est le chapelet qu'on récite à la Grotte, lui qu'on redit aux piscines, pendant que les malades se plongent dans l'onde miraculeuse. Mais le chapelet est, on le sait, la prière par dessus tout aimée des Bretons ; aussi n'est-il point nécessaire de dire comment, avec quel entrain, se répétaient ces continuels *Ave Maria*, auxquels, bien certainement, Marie souriait du haut du ciel.

La prière, pendant le pèlerinage, a donc été belle, entraînante, admirable ; toujours pieuse, recueillie, aussi bien qu'elle a été constante. Notre voyage devait avoir ce caractère de prière et de piété ; bénissons-en Dieu et la Très-Sainte-Vierge : ce caractère ne lui a point manqué. La prière a su prendre tous les accents : triomphante et remplie d'une douce allégresse, parfois saintement mélancolique et rêveuse, silencieuse et s'abîmant dans l'humilité, tantôt pleine de chants et tantôt pleine de lar-

mes, elle a répondu à tous les besoins du cœur. Elle a dit à Dieu tous les besoins de l'Église, tous les besoins de la France, elle a dit tous les amours, toutes les louanges à la Vierge Marie.



Pourtant, dans cette solennité continue, elle a eu ses instants solennels, dans ce triomphe constant, elle a eu ses moments de triomphe. Notre devoir est, non pas de les décrire, nous n'y réussissons pas, mais au moins de signaler ceux qui furent le plus frappant.

La scène entre toutes la plus touchante a été, sans contredit, la prière faite en commun pour les malades, le jeudi matin de 9 heures et demie à midi, pendant que ces infirmes, ces endoloris descendaient dans l'onde miraculeuse. Nous serions tentés de dire que cette scène admirable, a pris, cette année, un cachet qu'elle n'avait jamais eu parmi nous.

Tous les infirmes furent à la fois présentés à la Sainte-Vierge.

Entre ceux qu'avait amenés le Comité du Pèlerinage, et ceux que leurs familles avaient elles-mêmes conduits à Lourdes, ils étaient à peu près au nombre de 400. Il y avait là toutes sortes d'infirmités et toutes sortes d'infirmes : des vieillards, des personnes dans la force de l'âge, des jeunes hommes, des jeunes filles, des enfants ; et, parmi ceux-ci, deux particulièrement intéressants : cette petite fille de 10 ans, dont nous avons déjà parlé, et un petit garçon du même âge. Ces deux enfants venaient de recevoir pour la première fois le pain des anges, et le matin même, ils avaient fait à la Grotte leur première communion. Rien d'émouvant, d'ailleurs, comme cette réunion de souffrants et d'infirmes ; rien d'émouvant, surtout, comme leurs larmes, leurs supplications, leur confiance. Rangés d'abord devant la grotte, et ainsi, qu'on nous passe l'expression, officiellement présentés à la Sainte-Vierge, ils furent tous plongés dans les piscines, et ramenés encore sous l'œil compatissant de Marie. La foule était là anxieuse : Ramènerons-nous guéris au pays de Bretagne quelques-uns de ces malheureux ? Marie manifestera-t-elle sa

puissance au moins dans quelques uns de ceux que nous lui présentons ? Quelqu'un de ceux-ci va-t-il devenir parmi nous le témoin de la puissance de Dieu ? — Cela, se disait-on, dépend de nous, de notre foi, de notre piété, de notre prière..... Et nos pèlerins, excités et animés d'ailleurs par de chaleureuses paroles, en particulier par celles que M. Levicomte, notre excellent directeur, trouva alors dans son cœur de Missionnaire et d'Apôtre, embrassèrent la prière avec une incroyable ardeur. Agenouillés devant la Grotte, devant les différentes piscines, les bras constamment élevés en croix, ils disent et redisent le rosaire. C'est pendant deux heures et demie, de l'extrémité de la Grotte, à la dernière piscine, un long murmure, que dis-je, un immense et puissant cri, un concert d'*Ave Maria*, soudain interrompus par un cri plus vibrant et plus fort lancé vers la Reine du Ciel : *Salus infirmorum, ora pro nobis !* ou par le *Parce Domine*. Puis un instant de silence, durant lequel toutes les têtes s'abaissent, et les pèlerins baissent la terre avec humilité ! Spectacle saisissant, remuant profondément les âmes, dont l'impression demeure en elles vivante, toujours capable d'occuper le souvenir, de fortifier le cœur, et d'élever la pensée.

Que ceux-là qui n'ont point été témoins de ces merveilles de la prière, laissent ici errer sur leurs lèvres je ne sais quel spirituel sourire ; peu nous importe à nous qui avons vu ! Ceux qui connaissent l'histoire de Notre-Dame de Lourdes ne seront pas étonnés de cette manière de prier. Se traîner sur les genoux, baiser la terre avec humilité, mais c'est précisément faire ce que la Vierge ordonna jadis à Bernadette d'accomplir ! Quand de sa main puissante, à laquelle la nature est soumise, Elle montra à l'enfant le coin, alors desséché, d'où devait jaillir la source miraculeuse, et où déjà la voyante avait dû monter à genoux, la Vierge avait dit : « *Allez boire et vous laver à la fontaine et mangez l'herbe qui pousse à côté.* » Puis, quand surmontant enfin sa répugnance, l'enfant eut bu quelques gouttes de la boue liquide que forma d'abord la source de Lourdes, quand elle eut mangé une pincée de la plante champêtre, la Vierge arrêta sur elle un regard satisfait...

Au dire de l'éminent historien de Notre-Dame de Lourdes, les innombrables spectateurs de cette scène, n'entendant ni ne voyant l'apparition, ne savaient que penser de la singulière conduite de l'enfant. Déjà plusieurs commençaient à sourire..... mais la Vierge arrêta sur elle un regard satisfait.

Quand les pèlerins se seront trainés sur les genoux, quand ils auront abimé leurs fronts dans la poussière, de sagaces et hautes intelligences peut-être commenceront à sourire... mais peut-être aussi la Vierge aura-t-elle arrêté sur nos Bas-Bretons ayant prié de la sorte, un regard satisfait....

Et tout cas, il y avait là, la prière du juste : cette foule qui priait, on l'avait vue une heure auparavant se nourrir de la chair divine du Sauveur, dans la sainte communion ; et c'était, de plus, la prière du juste qui s'humilie... or, c'est celle-là qui qui pénètre le Ciel : *Oratio justī humiliantis se, penetrat Cælum.*



Après cette supplication pour les malades, nous devons signaler encore deux moments, dans le pèlerinage, où la prière a été incomparablement belle. C'est d'abord le jeudi soir, au retour de la procession qui se fit aux Calvaires, dominant la montagne, *le défilé dans la Grotte*. Après la bénédiction du Très-Saint Sacrement, donnée à la Basilique, la procession avait commencé à gravir ces sommets. A mi-côte, on avait entendu M. l'abbé Carriou, recteur de Gouesnou, paraphraser le *Sub-Tuum*, puis on était allé aux sommets plus élevés, faire retentir les échos des montagnes du chant : *Catholique et Breton toujours !* De là, en suivant un sentier tracé dans la montagne, puis ensuite les lacets, on revint à la Grotte. Chacun des pèlerins y passa à son tour, et vint, plein d'amour et de respect, coller ses lèvres au rocher de la sainte Apparition. Tous ces chrétiens défilèrent devant Marie, et vinrent se ranger le long du Gave, groupés autour de leurs bannières, ces nobles étendards... soldats de l'armée de Dieu, défilant devant leur reine, se montrant prêts à de nobles combats, et acclamant leur puissante Souveraine :

Reine de l'Arvor, nous te saluons !
Vierge immaculée, en toi nous croyons !

L'autre moment, que nous voulons signaler, c'est surtout l'une des processions du soir : celle du mercredi. Les pèlerins étaient partis de la Grotte, remontant les lacets, pour descendre par la grande avenue de la Basilique jusqu'à l'esplanade du Couronnement. Derrière la statue de la Sainte-Vierge, s'allongent deux larges allées parallèles, allant aboutir à un immense rond-point, au centre duquel s'élève un Calvaire, donné, nous a-t-on dit, par les Nantais, et qu'on appelle le Calvaire Breton. Cette croix illuminée, paraissait toute en feu. La procession montant par la première allée de droite, eut bientôt fait le tour du rond-point, et les pèlerins se trouvèrent rangés en cercle, autour de cette croix lumineuse. Nul ne dira l'effet vraiment prodigieux, de ces 2000 lumières, qui après s'être allongées en lignes étincelantes, étaient venues former autour de la croix un grand cercle de feu. Les cantiques, les *Ave Maria*, avaient retenti tout le long du parcours.... soudain ils cessent, le silence le plus profond règne un instant dans cette religieuse assemblée ; puis, comme un seul homme, la foule tombe à genoux, et un cri s'échappe de toutes les poitrines : *O Crux ave, spes unica ! Parce Domine, parce populo tuo !*.... Et les pèlerins se relèvent, reprennent leurs cantiques à la Vierge ; puis, la procession se séparant en deux, coupée au sommet du rond-point, redescend majestueusement en deux files parallèles qui viennent se rejoindre devant la statue de la Sainte-Vierge, où le chant du *Magnificat* vint clore cette belle journée.



En écrivant ces lignes, et encore sous l'impression que ce spectacle de la prière a produite en nous, nous ne pouvons nous défendre d'un souvenir. Il y a quelques semaines, le pèlerinage national, se rendant à Lourdes, avec ses 5,000 pèlerins et ses 1,200 malades, étaient reçus dans la cathédrale de Poitiers, par Sa Grandeur Monseigneur Gay. L'éminent orateur, après avoir entretenu les pèlerins de leur caractère, du but de leur voyage,

s'écria tout-à-coup : « Rappelez-vous-le, vous emportez avec vous le cœur de la France, vous êtes, je le jure, le vrai cœur de la France. » — Ces paroles, jamais nous ne les avons mieux comprises qu'en voyant ces scènes grandioses dont nous avons essayé de bégayer la majesté... Oui, c'est là qu'on trouve le cœur de la vraie France, ce cœur bat encore d'amour et de christianisme, il peut défier l'avenir... mais le jour où l'on aurait réussi à étouffer ces battements généreux, mon Dieu ! que deviendrait la France ? que deviendrait-elle le jour où son cœur ne saurait plus trouver ces accents de la prière et de la foi !



Nous arrêterons-nous maintenant à décrire les différents exercices de notre pèlerinage ? Les comptes-rendus des années précédentes ont suffisamment mis au courant de ce qui se passe à Lourdes. Il importait davantage de faire bien savoir l'esprit de cette œuvre, et d'en montrer la physionomie générale.

Il faudrait répéter encore comment les 33 heures, que l'on met à franchir les 280 lieues environ qui séparent Lourdes de notre pays, se sont rapidement écoulées dans la prière, le chant des cantiques, de bonnes et gaies causeries. Parlerons-nous des incidents de la route : de l'agréable surprise que valut au second train un petit ennui éprouvé par le premier, quand celui-ci fut arrêté dans les Landes, pendant une heure à peu près, sa machine ayant manqué d'eau ? Cela valut le plaisir de se rencontrer un instant pendant la route. Nous croyons presque qu'il y eut chez ceux du premier train comme un instant de jalousie sainte. Ils eurent peur que les autres ne les devançassent à Lourdes, et vraiment, les derniers venus les menaçaient sérieusement de leur faire ce vilain parti !... Rappelons-nous les marques de sympathie qui ne nous ont pas fait défaut, en particulier de la part de ces bons amis de la Vendée, une autre Bretagne encore cette province ; dirons-nous l'attention délicate du curé Vendéen, qui vint à la gare de Velluire, offrir des bouquets aux directeurs de chacun des trains ?...

Partis le 20 septembre, dès 3 heures du matin de Lander-

neau, à 5 heures de Quimper, nous arrivions à Lourdes le 21 vers une heure de l'après-midi.

Nos pèlerins se répandent aussitôt par la ville, ou plutôt se dirigent vers la Grotte. On éprouve, dès ce premier instant, le besoin de tout voir ou de tout retrouver : la Grotte sainte, l'image de Marie, la Basilique, avec ses riches décorations, la crypte au demi-jour si propre à la piété. Il faut boire à la fontaine de l'eau miraculeuse, connaître les pèlerinages qui sont déjà à Lourdes : ceux de Tulle, Saint-Flour, conduits par leurs évêques, ceux de Tours, Saint-Gaudens Murat. On aura plus tard le temps de revoir chacun de ces endroits, mais, dès ce premier moment, on éprouve le besoin de savourer tout d'un coup toutes les jouissances, toutes les joies que procurent ces lieux à jamais bénis.

Dès 4 heures, la procession s'organise, partant de l'église paroissiale. Les bannières se déploient, les chants en langue bretonne retentissent pour la quatrième fois dans la vallée du Gave, et bientôt nous sommes rangés sous l'œil de la Sainte-Vierge. Quelles joies et quel bonheur déjà ! Nous allions sentir, goûter, savourer pendant trois jours la présence de Marie ! Aussi comme ils étaient radieux, rayonnant d'allégresse les fronts de nos pèlerins ! Comme on comprit bien les paroles de M. l'abbé Le Vicomte, quand il s'écria : Vive Notre-Dame-de-Lourdes ! Trois jours ici ! Trois jours à la prière ! Trois jours à la Sainte-Vierge ! Trois journées de paradis !... Puis le Dieu de l'Eucharistie parut sur l'autel de la Grotte. Il nous bénit en présence de l'Immaculée Conception.

A cette bénédiction du Dieu Sauveur vint s'en ajouter une autre : celle du chef de la Sainte Eglise. Sa Sainteté Léon XIII avait bien voulu répondre par un télégramme à la supplication qui lui avait été adressée, et accorder aux pèlerins Bretons la bénédiction apostolique. M. Pouliquen l'annonça aux pèlerins, et tous ensemble répondirent par une prière pour le Pape, à la faveur dont ils étaient l'objet.



Nos exercices à Lourdes ont été, cette année, les mêmes que les années précédentes. Nous leur avons même pu donner plus de pompe, grâce au temps constamment favorable que nous avons rencontré à Lourdes, pour la première fois. Encore ces journées toutes remplies de Dieu commencées à 6 heures du matin ! Encore ces Messes de communion générale, le premier jour à la Basilique, les deux autres jours à la Grotte ; cette grand'Messe, si pieuse, si pleine de majesté ; cette prière pour les malades, qui occupèrent les matinées du mercredi et du jeudi. Encore ces processions remontant de la Grotte à la Basilique, revenant de la Basilique à la Grotte, serpentant dans les lacets, sur le flanc de la montagne, courant le long du Gave ; encore, chaque soir, ces magnifiques défilés aux flambeaux, pour lesquels se réunissent tous les pèlerinages présents à Lourdes, et qu'un soir nous avons pu voir formés par près de 5,000 pèlerins ! Encore ces fêtes splendides dans le calme de ces belles nuits !

Jamais nos processions n'ont été plus belles. Jamais on n'y avait vu s'y déployer autant de bannières. Les paroisses, les confréries avaient tenu à honneur de faire porter leurs bannières à Lourdes. Oserions-nous dire que la bannière représentait toute la paroisse, toute la Confrérie aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. Quand on veut honorer un régiment tout entier, on décore son drapeau, et le drapeau devient, dès ce moment, plus cher et plus sacré. Ainsi les bannières auront recueilli l'honneur et les grâces des bénédictions de N.-D. de Lourdes, et elles seront devenues plus sacrées et plus chères. Il y avait là, suivant la belle croix de Clohars-Carnoët, les bannières de Roscoff, de Lambézellec, Plabennec, Ploudiry, Pont-Croix, celle des Enfants de Marie de Recouvrance, et plusieurs des étendards des Cercles Ouvriers, dont les heureux membres venus au pèlerinage avaient tenu à présenter la bannière à Lourdes. Enfin, venant clore la marche, la magnifique bannière du pèlerinage, devant rester comme un souvenir à la Cathédrale de Quimper. Sur un fonds de velours rouge, dans des ovales encadrés de très-belles broderies en or, sont représentés les deux patrons du diocèse :

saint Corentin et saint Pôl-de-Léon. Les deux saints, portant la mitre et la crosse, sont revêtus de chasubles antiques. Aux pieds de saint Corentin se voit le poisson miraculeux ; saint Pôl tient lié par son étole le monstre dont il délivra le pays de Léon.

Nos pèlerins conserveront de ces exercices le plus précieux souvenir, comme ils se souviendront aussi des bonnes paroles et des chaudes allocutions qu'ils ont entendues à Lourdes. Notre intention n'est pas de revenir ici sur les allocutions bretonnes de M. le curé de Saint-Thégonnec, de M. Cariou, recteur de Gouesnou, de M. La Treille, recteur de Kerlaz, pas plus que d'analyser la charmante instruction de M. Seznec, aumônier à Brest, et le remarquable discours de M. Bernard, appelant les pèlerins à prier pour la conversion des pécheurs. Mais nous devons ici exprimer toute notre reconnaissance à Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Tulle, pour les bonnes paroles qu'il a bien voulu nous adresser, et les bénédictions qu'il a daigné répandre sur nous.

Le mercredi soir, Monseigneur voulut bien venir, avant la procession, nous adresser la parole à la Grotte. Après avoir rappelé la confiance que nous devions avoir à la Grotte de Lourdes, « Je suis Vendéen, s'écria Monseigneur, j'ai donc qualité pour parler aux Bretons, j'ai l'amour de la Bretagne. La Bretagne et la Vendée sont sœurs. Elles ont contracté, aux jours de leurs tristesses, une indestructible alliance... » « Vous avez chanté *Catholique et Breton toujours*, continua-t-il, conservez vos traditions bretonnes, qui sont les traditions catholiques ; et demeurez toujours catholiques : le jour où vous cesseriez de l'être, vous ne seriez plus Bretons. — Puis, Sa Grandeur ajouta : Priez pour votre Bretagne, priez pour ma Vendée, priez aussi pour le diocèse dont je suis le Pasteur, et qui, comme la Vendée et comme la Bretagne, renferme de généreux chrétiens..... »

Après ces éloquentes paroles, la procession se mit en marche. Monseigneur nous attendait encore aux pieds de la Sainte-Vierge pour répandre sur nous ses paternelles bénédictions.



Les différents pèlerinages à Lourdes ont tous des exercices analogues, ils se ressemblent tous par le fond. Mais comme tous jours qui passent semblables, présentent cependant des variétés de nuance infinies, ils conservent leurs caractères et leurs nuances variées. On pense à l'Église : l'unité au sein de la vérité : *circumdata varietate*.

Cela est encore vrai, d'une année à l'autre pour le même pèlerinage. Rien de plus semblable au pèlerinage breton de 1879, que celui de 1880. C'est toujours la même chose, et pourtant ce n'est jamais la même chose. Ce sont toujours les mêmes supplications, les mêmes prières, mais ce spectacle qui se répète ne rencontre jamais la monotonie. On ne se lasse point de le contempler, de même qu'on ne se fatigue jamais à regarder le flux et le reflux de l'Océan, et les aspects changeants de la mer.

La preuve qu'on ne saurait se lasser de ces spectacles, c'est que le soir même, de notre arrivée, malgré la fatigue du voyage, malgré le conseil qui leur avait été donné de prendre un peu de repos, la plupart de nos Bretons étaient venus se joindre aux pèlerinages de la Corrèze, de Tours, de Saint-Flour, pour la procession aux flambeaux. Nous-mêmes, nous devons l'avouer, nous n'avons pas su nous priver de cette satisfaction. Les chants nous entraînèrent, nous montâmes sur l'esplanade qui s'avance au pied de la basilique, et là, nous restâmes pendant une heure muets d'admiration devant le féerique spectacle qui se déroulait devant nous. La place de la Grotte était comme une plaine enflammée, et de là, comme d'une source puissante, partaient d'immenses lignes étincelantes, suivant les sinuosités de la route. Les pèlerins s'avançaient pour venir se masser au pied de la grande statue de la Sainte-Vierge. Au milieu de tout cela, des chants d'une incomparable puissance — et nous distinguions çà et là dans cette foule, la coiffe blanche des femmes de notre pays, le traditionnel costume de nos paysans bas-bretons. Il n'y a qu'un mot qui traduise ici notre impression, tout cela nous

criait *sursum, sursum corda*, en haut, en haut tous les cœurs.

Mais quelles ont été les faveurs recueillies par le pèlerinage ?



Lorsque nous parlons des grâces obtenues à Lourdes, nous n'entendons évidemment pas parler des mystérieuses opérations que l'Esprit-Saint accomplit dans les âmes. Nous ignorerons probablement toujours les grâces de conversion, les consolations, les résolutions généreuses, que sais-je, toutes les merveilles de la sanctification, en un mot, tous les épanouissements de la grâce qui ont été le fruit de notre pèlerinage.

Nous devons nous contenter de rechercher les faveurs d'un ordre inférieur, qui attestent sans doute au plus haut point la bonté, la puissance de Marie, mais qui ne sont en dernière analyse, qu'un moyen choisi par Dieu et la Très-Sainte-Vierge pour sanctifier de plus en plus les âmes, et s'attacher davantage les cœurs.

Sous ce rapport, si nous n'avons point à signaler de ces coups étonnants de la grâce, de ces merveilles que l'on voit quelquefois se produire à Lourdes, et où l'intervention divine, la miraculeuse protection de Marie se manifestent avec un indéniable éclat, il nous est permis, cependant, sans sortir de la réserve qui nous est imposée, de parler des faveurs de la Sainte-Vierge.

Nos pèlerins étaient partis le cœur rempli de saintes espérances. Ils pouvaient voir, les accompagnant dans leur pieux voyage, ceux qui venaient payer la dette de la reconnaissance.

Ceux qu'emportait le train de Quimper, pouvaient voir aussi ingambe que n'importe lequel d'entre eux, une jeune personne, dont nous avons longuement entretenu les pèlerins de l'an dernier, que la Sainte-Vierge avait voulu, il y a un an, arracher au triste état dans lequel elle languissait.

Dans le train de Landerneau, voyageait également une jeune fille qui venait à Lourdes remercier la Sainte-Vierge : Marie-Anne Ollivier, de la paroisse de Lennon.

Il y a un peu plus de trois ans, elle fut prise de douleurs, qui dégénérèrent en une paralysie des deux jambes. La pauvre

enfant fut bientôt réduite à ne pouvoir même pas rester assise et à garder continuellement le lit. Les jambes, depuis les genoux, étaient complètement insensibles : elle ne pouvait les bouger, et si quelqu'un les lui soulevait, elles retombaient sans force.

L'excellent recteur de la paroisse résolut de faire conduire la jeune malade à Lourdes. Il fit pour cela appel à la générosité de ses paroissiens. La petite somme nécessaire au voyage fut bientôt couverte. Les paroissiens de Lennon savaient que la Sainte-Vierge paierait en bénédictions leur générosité.

Le pasteur vint annoncer la bonne nouvelle à la malade. Elle la reçut avec la plus grande joie. A partir de ce moment, elle prit une grande confiance, ne fit plus que *soupirer après le jour du départ*. Les heures, à son gré, s'écoulaient trop lentement. Le moment désiré arriva enfin. Mais l'enfant ne voulut partir que munie du pain des forts. Le dimanche 21 septembre 1879, elle se fit porter à l'église, pour y faire la sainte communion. Tous les assistants purent constater et sa foi et le triste état dans lequel elle se trouvait.



Elle partit, absolument incapable de se soutenir. Les personnes de sa paroisse qui faisaient le pèlerinage, se chargèrent de prendre soin d'elle pendant le voyage. Les vœux de toute une paroisse l'accompagnaient. Son départ ne laissa pas pourtant de susciter certaines appréhensions : comment fera-t-elle le voyage ? ira-t-elle jusqu'à Lourdes ?

Nous ne sommes pas bien certain qu'il n'y avait pas là quelques esprits, censés plus éclairés, pour demander pourquoi on la conduisait à Lourdes implorer une guérison que la Sainte-Vierge aurait bien pu lui accorder à Lennon. Du moins dû-elle trouver sur sa route des gens qui tinrent ce langage. On est exposé aujourd'hui à les trouver partout, ces esprits éclairés qui ne comprennent rien à un sublime acte de foi et de confiance. Autrefois on n'eut pas rencontré ces plaisantins dans notre bonne Bretagne. Ces érudits plaisantent les pèlerinages ; ils se

raillent agréablement de l'eau miraculeuse ; ils sont pleins de pitié pour la superstition des gens qui vont à Lourdes chercher un remède à leurs maux. Ils peuvent réserver pour meilleure occasion la pitié à laquelle les pousse sans doute leur trop bon naturel. Ces gens dont ils se raillent savent très-bien que l'eau de la fontaine de Lourdes n'a en elle-même, chimiquement, aucune valeur extraordinaire. Sur les côtes de Bretagne on peut s'en procurer d'aussi fraîche et d'une égale limpidité. Si l'on a pour but d'étancher sa soif ou de rencontrer un remède naturel, il est parfaitement inutile d'aller à Lourdes, pour se baigner dans des piscines d'ailleurs assez peu confortables, et au prix de la fatigue de 33 heures de chemin de fer. Nous conseillons volontiers à ceux qui ne cherchent point autre chose, de faire comme ils ont fait jusqu'à présent : de rester chez eux. Dans ces conditions, l'eau de la fontaine voisine ou les drogues du pharmacien d'en face sont bien préférables.

Aussi les malades ne vont-ils pas à Lourdes chercher un remède naturel. Mais comment le faire comprendre à ces hommes éclairés ? Comment leur faire entendre qu'il y a toujours eu des lieux privilégiés, dans lesquels d'ailleurs les supplications deviennent plus touchantes, où la prière commune attire davantage les regards de la divine miséricorde ?

Et puis, ils dénaturent volontiers l'esprit et le but du pèlerinage. Ils ont entendu parler de la pensée si touchante de présenter des malades à Notre-Dame de Lourdes. De ce point, qui n'est que l'accessoire, ils font le point essentiel, et ils se raillent des malades qui reviennent avec leurs infirmités.

Mais ont-ils connu les consolations que les malades ont éprouvées à Lourdes ? Ont-ils sondé la force de résignation qu'ils y ont trouvée pour bénir toujours la main de la Providence, si la Providence les a amoureusement choisis pour l'honneur de la souffrance ? Nous qui avons vu, les années précédentes et cette année encore, la joie rayonner sur leur front, nous prenons facilement notre parti de ces sottes et ridicules railleries. En amenant ces pauvres, ces malades à Lourdes, nous avons entendu, avant toute autre chose, leur donner du courage, de la force,

leur procurer, au moins, quelques instants de bonheur : à cela j'affirme que nous avons réussi.

Que signifie, d'ailleurs, la tactique, que nous avons rencontrée, d'opposer la foi de la Bretagne d'aujourd'hui à celle de la Bretagne d'autrefois ? Qui espère-t-on tromper par cette déloyale manœuvre ? Ils seraient bien étonnés ces savants, si on leur apprenait que les pèlerinages ont été particulièrement pratiqués dans notre Basse-Bretagne. Sans parler de ces foules qui, aujourd'hui encore, n'hésitent pas à faire de longues et fatigantes marches pour venir à de pieux sanctuaires, si nos railleurs appartenaient aux vieilles familles chrétiennes de Bretagne, s'ils n'étaient pas, pour la plupart, parmi nous des intrus, ils auraient entendu raconter comment leurs pères s'en allaient, à pied, le bâton de pèlerin à la main, à Sainte-Anne d'Auray, à Notre-Dame de Moncontour et ailleurs.

Nos pères n'allaient point à Lourdes ! Mais Lourdes était-elle alors la capitale des pèlerinages ? Qu'on laisse donc de côté cette inepte plaisanterie. Ce n'est ni le château de Lourdes, ni la vallée du Gave, qui eussent été suffisants pour attirer là des chrétiens, par centaines de mille. Il fallait que la Sainte-Vierge y apparût, et y donnât cet ordre : *Je veux qu'on vienne ici*.

Voilà pourquoi les Bretons d'aujourd'hui sont allés à Lourdes, et voilà pourquoi, si Dieu le permet, ils y retourneront encore. Qu'on nous pardonne cette longue digression, mais, pour diverses raisons, nous avons cru qu'elle pouvait ne pas être inutile.



Notre jeune malade allait donc à Lourdes demander sa guérison à la Sainte-Vierge. Le voyage, malgré son état, se fit assez bien. En arrivant dans la cité de Marie, elle sentit de nouveau s'accroître sa foi et ses espérances. Marie ne devait cependant pas répondre encore à ses désirs. Chaque jour, l'enfant était portée devant la Vierge Immaculée, et, deux fois, elle fut plongée dans la piscine. Elle éprouva, nous a-t-elle dit, un léger mieux. Pourtant son état parut demeurer le même. On dû la

remporter au moment du départ, les jambes encore sans forces et insensibles comme par le passé. Elle revint donc malade, bien que gaie et heureuse de son pèlerinage. En rentrant chez ses parents, elle dû reprendre le lit. Mais, toujours pleine de confiance, elle bût, chaque jour, l'épuisant goutte à goutte, la petite provision d'eau qu'elle avait rapportée de la fontaine miraculeuse. Bientôt le léger mieux qu'elle croyait avoir ressenti à Lourdes s'accrut. Elle put remuer les jambes, puis se lever, et, à quelque temps de là, entreprendre le trajet qui sépare sa demeure de l'église : deux kilomètres environ. A partir de ce jour, elle commença à marcher *comme tout le monde*. Quelques mois plus tard, le jour de la fête patronale de Lennon, elle portait, à la procession, l'image de Notre-Dame de Lourdes, et, nous dit M. le Recteur de Lennon, toute la paroisse jouissait de son bonheur et remerciait Marie.

Quelques semaines après, vinrent les fêtes de Sainte-Anne-la-Palme. Ce sanctuaire est éloigné de Lennon de huit lieues à peu près. La jeune fille fit, dans une même journée, à pied, le pèlerinage à Sainte-Anne, franchissant ainsi huit grandes lieues, pour remercier Marie dans la chapelle dédiée à sa sainte Mère.

Cette année, elle faisait partie du pèlerinage à Lourdes. Il était juste qu'elle vint payer la dette de la reconnaissance.

Elle n'était, du reste, pas la seule dans ce cas. Bien d'autres avaient à remercier Marie : témoin ce prêtre qui fut, il y a quelques mois, sur le point d'être enlevé à l'affection de sa famille, et dans l'état duquel s'opéra subitement un changement, qui le met hors de danger, le dernier jour d'une neuvaine faite à Notre-Dame de Lourdes, et précisément le jour où on érigeait, dans sa paroisse, une statue à cette Vierge Immaculée. Quelques jours après, il pouvait reprendre l'oblation du divin sacrifice, et dire, à l'autel de Notre-Dame de Lourdes, en actions de grâces, la messe de l'Immaculée Conception.

Mais quelles ont été les grâces recueillies cette année ?



Nous pourrions citer ici plusieurs améliorations notables :

Ainsi cette femme de Plonévez-Lochrist, complètement aveugle depuis 18 mois. Soignée par des médecins, qui réussissent à lui faire un peu recouvrer la vue, sa guérison, si c'en était une, ne dure que quelques semaines. Elle redevient totalement aveugle, il y a de cela 14 mois. Cette fois, le médecin déclare qu'il n'y a rien à y faire. Pleine de confiance en la Sainte-Vierge, cette femme vient à Lourdes. Le jeudi matin, pendant qu'on priait pour les malades, elle fut se laver les yeux à la piscine, et sortit soudainement frappée de la lumière du jour. Depuis, elle continue à distinguer les objets qui sont d'une couleur saillante. Le temps nous dira que penser de ce fait... Mais la jeune fille est pleine de joie et de confiance ; elle espère que la Sainte-Vierge la guérira complètement à un prochain pèlerinage.

De même, cette personne de Rosporden, épileptique depuis quatre ans, au point de tomber trois et quatre fois par jour. Plongée dans la piscine en pleine attaque d'épilepsie, elle reprend ses sens dans le bain même, voit une brûlure qu'elle s'était faite, quelques jours auparavant, achever de se cicatriser, et sort de là entièrement convaincue de sa guérison. Les attaques ne se sont pas renouvelées depuis. Est-elle guérie ? Le temps le dira encore. Mais cette femme l'espère, remercie la Sainte-Vierge, et il ne nous est pas interdit de la remercier avec elle, ne serait-ce que pour le mieux déjà constaté.

Mais nous arrêterons plus volontiers nos lecteurs sur le fait suivant, relatif à une personne de Plomeur : Marie-Jeanne Stéphan.

Il y a sept ans, pendant les grands travaux de l'été, le battage du blé, cette femme fut procéder au nettoyage d'un lavoir, et entra dans l'eau jusqu'aux genoux. Il en résulta un refroidissement subit. Ses jambes furent aussitôt saisies par un tel engourdissement, qu'elles restèrent comme retenues par des liens qui les auraient enserrées jusqu'aux genoux. Elles perdirent en même temps toute force. Cette femme se traînait plutôt qu'elle ne marchait, ne pouvant soulever les pieds de terre, les faisant glisser, trébuchant à chaque pas. Les remèdes et les

traitements demeurèrent impuissants : l'un des docteurs consultés dit même à ses parents que l'on devait craindre une paralysie complète des deux jambes. Aussi laissa-t-elle tout remède, il y a plus de six ans, et dût se résigner à son mal.

Cette année, elle voulut venir à Lourdes. Peut-être la Sainte-Vierge la guérirait-elle ? Le trajet fut pénible. A Lourdes, elle ne put se *traîner* que grâce au bras d'une personne charitable. Deux fois, elle était descendu dans la piscine sans éprouver aucune amélioration, lorsqu'on se réunit, le jeudi matin, pour prier en commun pour les malades. Nullement découragée, elle y retourna une troisième fois, puis elle revint s'agenouiller dans la Grotte. Pendant sa prière, elle sentit tout-à-coup la chaleur lui revenir dans les jambes et dans les pieds, ce qu'elle n'avait pas éprouvé depuis sept ans. Son premier sentiment fut un de ces sentiments complexes, difficiles à décrire. Serais-je guérie ? se dit-elle. Et pendant quelques instants la pauvre femme n'osa en faire l'expérience, dans la crainte d'être trompée dans son attente. Pourtant elle essaya... elle sortit de la Grotte, souleva le pied de terre, et se raffermissant peu à peu, elle se mit à marcher facilement. Dès lors, elle fut à tous les exercices du pèlerinage, le soir, suivit dans la montagne la procession qui ne dura pas moins de trois heures. Au retour, elle n'éprouvait aucune fatigue ; et depuis elle marche avec la même aisance, la même facilité que qui que ce soit. Nous ne saurions donner le démenti à cette femme et à toute sa paroisse, lorsqu'ils prétendent qu'il y a eu là une grande grâce de la part de la Sainte-Vierge.

Nos pèlerins, du reste, ont pu être les heureux témoins de faits plus éclatants. Au moment où nous allions partir, arrivait le pèlerinage de Bourgogne. Au nombre des malades qu'il conduisait à Lourdes, se trouvait une femme dont l'état était tellement grave qu'on dut lui donner les derniers sacrements avant de la descendre dans la piscine. Quand on l'eut retirée de l'onde miraculeuse, on la porta à la Grotte. Tout-à-coup elle se leva d'elle-même, repoussa tous ceux qui la soutenaient, refusa tous les soins : Je suis guérie ! dit-elle. En effet, ses traits avaient

repris, son visage n'avait plus l'aspect cadavérique qu'il portait un instant auparavant : elle était guérie ! Telle était l'impression produite, qu'un prêtre nous disait : Je viens d'assister à une vraie résurrection !



Nous avons essayé de caractériser l'esprit, le but de notre pèlerinage ; nous avons voulu décrire ces six jours de prière, ces cérémonies toujours plus majestueuses et plus belles ; nous venons parler des grâces que l'on obtient à Lourdes. Il ne semble pas que nous ayons désormais rien à ajouter. Pussions-nous avoir ravivé dans l'âme de nos pèlerins quelques-unes des saintes impressions que l'on éprouve à Lourdes, avoir fait naître dans le cœur de ceux qui ne les connaissent pas, le désir d'aller prier aux Grottes de Massabielle.

Nous avons passé deux jours et demi à Lourdes, et déjà il nous fallait songer au départ. Le vendredi matin nous retrouvâmes aux pieds de la Sainte-Vierge. Le saint sacrifice fut célébré ; une dernière communion générale, plus fervente au moment du départ, eut lieu ; le Dieu de l'Eucharistie vint encore nous bénir sur l'autel de la Grotte. M. Pouliquen dit le mot de l'adieu à la Vierge Marie. Le R. P. Sempé, si plein de bienveillance et auquel les pèlerins Bretons seront heureux d'exprimer leurs remerciements pour son cordial accueil, vint nous dire au revoir. Les pèlerins versèrent leurs dernières prières, leurs dernières larmes devant Marie Immaculée, une dernière fois contemplèrent son image, baisèrent cette terre, ce roc béni, burent à la fontaine de l'eau miraculeuse ; puis doucement et saintement émus, s'arrachèrent à ce lieu... Le moment de quitter Lourdes allait arriver. Le cœur rempli de je ne sais quel sentiment de tristesse, en quittant cette Grotte, chacun emportait pourtant l'inexprimable joie d'avoir pu y prier pendant les heures qui venaient de s'écouler.



A onze heures, les trains nous attendaient. Une dernière fois nous devions revoir l'image sainte de Marie et la Grotte de

Lourdes. Le retour devant s'effectuer par Pau, nous passâmes de l'autre côté du Gave, vis-à-vis de la Grotte. Ce fut l'occasion d'un dernier salut à la Vierge Marie : les mouchoirs s'agitèrent à toutes les portières des voitures, une longue acclamation retentit à *la Reine conçue sans péché*.... Nous étions déjà en route pour le retour : la vapeur nous ramenait au pays de Bretagne.

Après avoir traversé la vallée du Gave, les villes de Pau, Dax, nous rejoignîmes à Morcenx des pays que nos pèlerins connaissent ; le lendemain, samedi au soir, nous arrivions au terme de notre heureux voyage.

La veille de notre départ de Lourdes, nous avions entendu les dernières paroles de Monseigneur l'Évêque de Tulle, faisant ses adieux à la Grotte, devant laquelle se trouvaient réunis non-seulement ses diocésains, mais encore les Bretons et les pèlerins de Bourgogne, qui venaient d'arriver. Monseigneur, après une dernière prière adressée à Marie, se tourna vers ceux-ci : « Vous êtes heureux d'arriver, dit-il, et nous, nous sommes tristes de partir. Mais nous emportons le doux souvenir des jours passés à Lourdes. » Puis Sa Grandeur continua : Mes frères, la politesse française veut que les visites se rendent. Nous avons fait une visite à Marie... Marie nous la rendra.

Terminons sur cette double parole, que nous aussi nous pouvons prendre pour nous. Oui, Marie nous rendra la visite que nous lui avons faite, et le séjour que nous avons fait à Lourdes laissera toujours en nous des souvenirs d'une incomparable douceur.

A. P.